A propos des "périls du régionalisme"

Autor(en): **Nicollier, Jean**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 9

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-228220

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A propos des "périls du régionalisme"

A propos d'une de nos petites questions intitulée : La leçon de C.-F. Ramuz, *nous avons reçu l'article suivant de M. Jean Nicollier, rédacteur littéraire de la* Gazette de Lausanne, *article que nous publions très volontiers.*

Comme je parais voué aux réprimandes ou bien aux « petites questions » du *Conteur vaudois,* son rédacteur voudra bien, je suppose, m'autoriser à répondre à la plus récente de ces « chiquenaudes » littéraires.

Signalant l'attribution du prix « Bock » à Corinna Bille (*Conteur* du 15 avril 1952, page 170), M. R. Molles veut bien me rappeler l'exemple de C.-F. Ramuz « qui atteignit à l'universel de par la force de son régionalisme ». Tout cela parce que j'ai mis en garde la lauréate contre *certains* périls du régionalisme. « Qu'est-ce à dire ? » s'écrie vertueusement mon cher confrère.

C'est dire que je ne professe aucune antipathie « contre le régionalisme qui atteint à l'universel » mais que le folklore non universaliste d'une très petite province peut se révéler dangereux s'il est passé au rang de principal aliment d'un talent.

Si M. Roger Molles avait assisté à la réunion amiciale qui vit le couronnement de Mme Corinna Bille - Maurice Chappaz, il aurait constaté que j'ai sacrifié aux nuances plus que sa « petite question » ne le laisse entendre. J'ai lu, en particulier, des poèmes de Corinna Bille qui sont de partout et de nulle part ; leur mélancolie, leur intime inquiétude ont de quoi toucher un lecteur de Salamanque, de Vienne ou de Bruxelles. C'est bien !

En revanche, Valaisan d'origine moi-même, j'ai relevé que les nouvelles et les romans de l'auteur se déroulent *tous jusqu'ici* dans des cadres strictement valaisans qui ont beaucoup de force, de couleur, d'arrière-plans si vous voulez, mais qui sont, par la force des choses, *très limités.* Or le Rhône se présente à ses débuts sous l'aspect d'une rivière valaisanne encaissée et souvent coléreuse. Ensuite, il devient un fleuve majestueux qui dévale vers la mer latine. Est-ce offenser le talent de Corinna ? Est-ce entacher la mémoire de Ramuz que de suggérer à un auteur d'écrire une œuvre où les personnages ne seraient pas de Venthônes ou d'Isérables ; où les lieux pourraient être d'un pays autre que le cher canton aux treize districts ? Il y a des épreuves salutaires dont un écrivain sort souvent grandi. C'est tout ! Et il n'y a pas là, je pense, de quoi fouetter un chat.

Ce qui fait un peuple *littéraire,* ce ne sont pas les versants d'une vallée ni même un certain nationalisme régissant quatre-vingts ou cent kilomètres carrés. *Ce qui fait un peuple littéraire, c'est une même langue. Et puisque le français est la nôtre,* qui nous empêche en littérature d'être des Français aux vues larges... en dépit de nos traditions locales. Un peu d'air dans la maison, mon cher Molles, de l'air venu d'ailleurs, cela n'a jamais fait de mal à quiconque.

Après quoi, libre à vous de me traiter d'infidèle... et de mauvais Vaudois (depuis 1443 !!).

Je suis votre dévoué

Jean Nicollier.